

Dès le 17<sup>e</sup> siècle, Sceaux connaît un développement commercial important. Le marché aux bestiaux lancé par Colbert, contrôleur général des finances sous Louis XIV, en est l'acte fondateur. Si certains commerces anciens existent toujours aujourd'hui, d'autres ont disparu au fil du temps. Mais l'effervescence commerciale demeure, soutenue par la Ville qui continue de s'engager dans l'aménagement de ses quartiers (centre-ville, Robinson, Les Blagis).



► Peu de traces du marché aux bestiaux subsistent depuis la démolition des bâtiments dans les années 60.

## Le marché de Sceaux, héritage de Colbert

En mai 1667, Louis XIV autorise le transfert des foires et du marché de Bourg-la-Reine à Sceaux. Trois ans plus tard, Colbert acquiert la châellenie de Sceaux avec l'objectif de faire du marché de Sceaux une institution d'envergure royale. Il fait alors construire jusqu'en 1678 les deux bâtiments des hôtelleries, les hangars, les pavages et la chapelle. À la mort de Colbert en 1683, la direction du marché est confiée à la corporation des marchands bouchers de Paris. À partir de 1700, Sceaux est l'un des deux principaux marchés de campagne qui approvisionnent Paris en bovins et moutons. À la Révolution, le marché est repris par la municipalité. Il redevient un marché local, jusqu'à sa fermeture définitive en 1867. En 1960, les bâtiments sont démolis pour faire place à un ensemble immobilier.



► Ce corps de bâtiment, situé 35-41 allée de Trévisse, atteste de la présence du marché aux bestiaux initié par Colbert.



## Centre-ville

### Les cafés, lieux de convivialité

Ces lieux de vie scéens ont traversé les âges. Plusieurs cafés historiques de la ville ont vu le jour au début du 20<sup>e</sup> siècle. C'est le cas du **café de la Paix**, situé en face de l'église Saint-Jean-Baptiste, ou encore du **café Saint-Claude**. Ce dernier, situé au numéro 35 de la rue Houdan, portait auparavant le nom du **café-tabac Savier** et faisait face à des immeubles qui ont aujourd'hui disparu, laissant place au parking Penthièvre.



▶ À gauche, au 35 de la rue Houdan, le café-tabac Savier porte aujourd'hui pour enseigne Le Saint-Claude. À droite, les immeubles ont été remplacés par le parking Penthièvre.



▶ Le café de la Paix au début du 20<sup>e</sup> siècle.

### Le saviez-vous ?

#### Du café Réta...

À l'emplacement du bureau des pompes funèbres et du café Le Chiquito situé au 71 rue Houdan, se trouvait au début du 20<sup>e</sup> siècle le **café-restaurant Réta**. Aimé Réta a été à la tête de l'établissement de 1908 à 1912. Propriétaires, serveurs et clients posent en devanture du café.



#### ... au Chiquito !

Le Chiquito, lieu de rencontres et de convivialité, a pris la relève ! Mais d'où vient son nom ? Dans les années 50, la Société d'exploitation industrielle des tabacs et des allumettes (Seita) incitait les débitants de tabac, par une aide financière, à prendre le nom d'une marque de cigarettes.



## Centre-ville

## Les métiers de bouche en héritage

Boulangeries, pâtisseries, épiceries, boucheries, charcuteries, fromageries, chocolateries... les métiers de bouche de Sceaux, réputés pour leur qualité et primés à l'occasion de concours culinaires, étaient déjà fortement représentés au début du 20<sup>e</sup> siècle.

### La boulangerie Delhomme

Située au 67 de la rue Houdan (ancienne numérotation), la **boulangerie Delhomme** assurait au début du 20<sup>e</sup> siècle une livraison journalière de pain au domicile à l'aide d'une voiture à cheval. Son pain, cuit au four à bois, avait une excellente réputation et la clientèle était nombreuse. La **maison Mayeux** a ensuite succédé avec succès à la famille Delhomme.



© Archives municipales de la ville de Sceaux



© Archives municipales de la ville de Sceaux

## Le saviez-vous ?

La rue Houdan, longue de trois kilomètres et devenue en partie piétonne en 1976, tient son nom de la ville de Houdan dans les Yvelines qui approvisionnait le marché de Sceaux en bestiaux.

### La pâtisserie Colbert

Lieu connu de tous les Scéens, l'emplacement de la célèbre **pâtisserie Colbert** (49 rue Houdan) accueillait déjà au début du 20<sup>e</sup> siècle une boulangerie, celle de la **Maison Leroux**, spécialiste des sablés fontenaisiens. Le boulanger Albert a ensuite succédé à la direction de la Maison Leroux. Aujourd'hui, la boulangerie-pâtisserie s'est agrandie et continue de régaler les Scéens.

► Photo ci-contre : La Maison Leroux, spécialiste des sablés fontenaisiens, était installée au même endroit que l'actuelle boulangerie-pâtisserie Colbert.



© Archives municipales de la ville de Sceaux

- 1. Le patron, la patronne avec son bébé et le mitron (apprenti boulanger) devant la boulangerie Delhomme.
- 2. La calèche de la boulangerie Delhomme livre son pain au début du 20<sup>e</sup> siècle.

# Centre-ville

## Les métiers de bouche en héritage

Les épiceries, commerces de proximité par excellence, étaient nombreuses à Sceaux, notamment rue Houdan. Le bazar Florian, magasin emblématique du centre-ville, était quant à lui le lieu où les Scéens pouvaient dénicher la perle rare.



© Archives municipales de la ville de Sceaux

► Au numéro 73, à l'angle de la rue du Four, la famille Texier pose devant son épicerie-mercerie en 1904.



© Archives municipales de la ville de Sceaux

► Les époux Modé, successeurs de la famille Texier, sont à la tête de l'épicerie en 1911.



© Archives municipales de la ville de Sceaux

► La famille Modé au lendemain de la Grande Guerre, vers 1920.



© Archives municipales de la ville de Sceaux

► La famille Goriot devant son commerce de volailles installé au 29 rue Houdan. L'immeuble appartient toujours à la famille Goriot. « Mon arrière-grand-père partait à 5h du matin à bord de sa voiture à cheval pour s'approvisionner chez ses producteurs dans la région de Montlhéry », indique Christian Goriot.



© Archives municipales de la ville de Sceaux

► L'épicière Madame Goriot avec ses voisins de la charcuterie Brett au 33 rue Houdan.



© Archives municipales de la ville de Sceaux

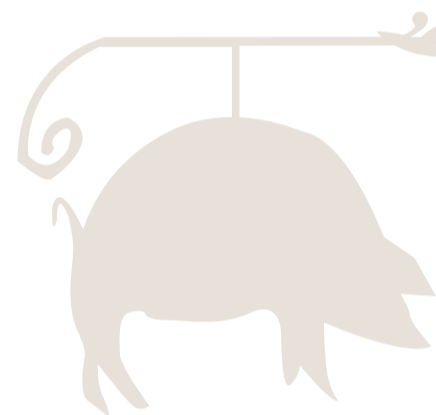
### Bazar Florian

Au 43 de la rue Houdan, le grand et célèbre bazar Florian, tenu de père en fils par la famille Thiébaud. Pelote de ficelle, cuisinière, lessiveuse, cahiers, crayons, jouets ou encore cartes postales : on trouvait de tout dans ce magasin cher aux Scéens.

## Centre-ville

### Les métiers de bouche en héritage

Les boucheries et charcuteries de Sceaux, distinguées par plusieurs prix d'excellence, s'inscrivent dans une tradition qui remonte au début du 20<sup>e</sup> siècle. L'exemple de la charcuterie **Le Porcelet rose** en témoigne. Son emplacement au numéro 41 de la rue Houdan accueillait dès 1912 la charcuterie tenue par Faustin Thuault. Le commerce comportait alors un abattoir, supprimé en 1926 et remplacé par une chambre froide par le même propriétaire. Si en 1937 un commerce de vin s'installe à cet endroit, la charcuterie **Le Porcelet rose** a repris le flambeau dès les années 70.



- ▶ Photo ci-contre :  
Le Porcelet rose dans les années 1970.
- ▶ Photo ci-dessous :  
Le magasin de chaussures et d'articles de Monsieur Mancel au début du 20<sup>e</sup> siècle.

### Le saviez-vous ?

À l'emplacement de la fromagerie Verdot, à l'angle de la rue Florian, au numéro 39 de la rue Houdan, une toute autre activité était exercée au début du 20<sup>e</sup> siècle. Un magasin de chaussures et d'articles tenu par Monsieur Mancel, également éditeur de cartes postales, se trouvait en effet en lieu et place de la fromagerie. Le café **Bonnemaison**, fief de la pétanque et du vélo à Sceaux, se situait également à cet endroit.



## Centre-ville



© Besombes et cie (1992)

### Le garage Renault au fil du 20<sup>e</sup> siècle

Ce garage historique, situé place du Général-de-Gaulle, à l'angle des rues de Camberwell et Fontenay, est un élément marquant du paysage scén.

#### Garage des années 30

Le mécanicien Alexandre Besombes achète une parcelle de 387 mètres carrés en 1934. En avril 1935, il fait édifier sur la parcelle un garage et un logement d'habitation au-dessus pour y loger sa famille. Le garage couvre alors une superficie de 400 mètres carrés et peut contenir jusqu'à 25 voitures.

#### Garage réquisitionné

En 1940, Alexandre Besombes est à la tête d'une concession Renault-Peugeot. Mais le garage est rapidement pillé par l'armée allemande le 18 juin 1940, puis réquisitionné du 23 septembre 1940 au 21 août 1944 par une unité d'aviation allemande. Les Allemands occupent alors tout le garage, ne laissant à Alexandre Besombes qu'un emplacement pour deux voitures pour les réparations des particuliers. Dans la nuit du 21 au 22 août 1944, alors que les Allemands se replient vers l'Est, une formation blindée emporte avec elle une partie des marchandises et du matériel.

#### Surélévations successives

Concessionnaire Citroën au lendemain de la guerre, c'est en 1948 que le garage connaît son premier agrandissement sous la conduite de l'architecte René Loiseau. Un long bâtiment rectangulaire accolé au garage initial voit ainsi le jour. En 1961, une nouvelle extension est réalisée par l'architecte Michel Dodier. Rapidement insuffisante, le garage est surélevé une première fois en 1963. Une nouvelle surélévation en 1971 permet au bâtiment de compter quatre étages et un rez-de-chaussée. Au décès d'Alexandre Besombes en 1973, sa fille reprend la direction du garage qui est alors un concessionnaire Renault. Au début des années 2000, la pompe à essence disparaît, victime des normes de sécurité renforcées. Le garage est repris avec succès par les établissements Colin. Le bâtiment appartient toujours aux descendants de la famille Besombes.

### Le saviez-vous ?

En 1963, la surélévation du garage est accordée par la Ville en échange d'une participation financière d'Alexandre Besombes pour l'aménagement des trottoirs le long du bâtiment. Cette solution a permis d'éviter que le garage accapare des places de stationnement publiques.

# Centre-ville

## De la piétonisation au réaménagement du centre-ville

Par ses choix d'aménagement judicieux et son cadre réglementaire, la Ville a favorisé le maintien d'un tissu commercial de très grande qualité. Des efforts conduits par la Ville pour dynamiser son centre-ville, toujours en concertation avec les habitants.



© Archives municipales de la ville de Sceaux

### Piétonisation novatrice

Dans les années 70, la rue Houdan devient la première rue piétonne d'Île-de-France alors même que la voiture est reine dans les centres-villes de l'époque. Si le projet rencontre certaines réticences au départ, il contribue de façon déterminante à maintenir au fil des années les commerces en cœur de ville.



© Archives municipales de la ville de Sceaux



© Archives municipales de la ville de Sceaux



© Jérôme Vila / Contextes

- ▶ 1. La rue Houdan congestionnée par le trafic automobile au début des années 1970.
- ▶ 2. La première rue piétonne d'Île-de-France est inaugurée le 12 juin 1976.
- ▶ 3. La rue piétonne prend forme.
- ▶ 4. Inauguration de la terrasse éphémère de l'été 2018 au château de l'Amiral le 5 mai.
- ▶ 5. Réunion publique "Parlons ensemble du centre-ville" le 13 mars.

### Concertation dynamique

Le centre-ville continue d'évoluer pour maintenir un cadre de vie agréable. La démarche de concertation "Parlons ensemble du centre-ville" a permis à tous les Scéens de s'exprimer sur l'avenir de leur centre-ville. Le projet de réaménagement de la place du Général-de-Gaulle prévoit notamment l'installation d'une école culinaire internationale et d'un restaurant d'application dans le château de l'Amiral, ainsi que la création de nouveaux commerces avec des espaces publics toujours plus agréables à vivre.



© Nicolas Gallon / Contextes

# Robinson

## Le saviez-vous ?

Le quartier doit son nom à un restaurant-guinguette de 1848 qui avait pour emblème le héros du roman de Daniel Defoe, Robinson Crusoé.

## Naissance d'un quartier commerçant fin 19<sup>e</sup>

Le quartier Robinson s'est constitué historiquement à la fin du 19<sup>e</sup> siècle autour du carrefour des Quatre-chemins et de la nouvelle gare de Sceaux.

### Les premiers commerces

En 1893, le chemin de fer de Sceaux est prolongé jusqu'à Robinson et le quartier s'urbanise. Artisans et commerçants commencent à s'installer. **Le café Le terminus** était situé à proximité de la ligne de tramway électrique avec trolley créée en 1900. Ce tramway effectuait le même parcours que la ligne de bus 128. À côté du café, l'épicerie était tenue par Monsieur Doucet. **Le café de La Gare** était un hôtel-restaurant doté d'un jardin. Il jouxtait **le Bazar Ortoli**, magasin d'une famille bien connue à Sceaux. L'ancien bazar est occupé aujourd'hui par l'agence du Crédit Lyonnais. Au coin de l'avenue de la gare, à la place de l'immeuble du 198 rue Houdan (construit en 1958), se trouvait **le café des Marronniers**. Une terrasse ombragée et une salle de bal assuraient la fréquentation du lieu à la belle saison.

► L'hôtel-restaurant de la gare au début du 20<sup>e</sup> siècle.





# Robinson

## Une dynamique commerciale relancée dans les années 60

En 1958, le premier immeuble moderne du quartier voit le jour, avec le **magasin Multi** en rez-de-chaussée, devenu aujourd'hui **Monoprix**. Cet immeuble a été construit à l'emplacement de la propriété Dodin, puis maison Viethoff, qui fut habitée par Monsieur Angel, dirigeant d'une imprimerie à Montrouge. Le parc de cette propriété s'étendait jusqu'à la rue des Chéneaux où l'on peut encore voir son portail d'entrée. Le magasin Multi Sceaux fut lancé par Monsieur Dufourcq-Lagelouse.



- ▶ 1. Le magasin Multi dans les années 60, aujourd'hui remplacé par l'enseigne Monoprix.
- ▶ 2. et 3. L'éco-quartier des Quatres-Chemins comptera 750 logements familiaux.



### Un quartier requalifié

À l'image de cet immeuble, plusieurs rénovations sont entreprises dans le quartier et des commerces s'installent au pied des immeubles. L'entrée de ville est redessinée. Cette requalification fut une première étape dans la restructuration des abords de la gare de Robinson qui reste aujourd'hui un objectif prioritaire de la Ville. Cette ambition se traduit notamment par l'aménagement de l'éco-quartier des Quatre-Chemins qui comptera, d'ici à 2024, 750 logements familiaux, des commerces ainsi qu'un hôtel d'activités artisanales.

# Les Blagis

## Un centre commercial à l'architecture novatrice

Ce parc de logements sociaux et de commerces a vu le jour dans les années 60. Il s'agit du projet de fin d'études des architectes Michel Andrault et Pierre Parat. Ce projet esquisse une forme en goutte d'eau dictée par la configuration du terrain, ce centre commercial étant construit à l'origine au milieu d'un carrefour. Il traduit une volonté de tourner le dos à la circulation automobile qui se manifeste concrètement par la création d'une place piétonnière autour d'une fleur, la statue fontaine de Meteyer. À sa livraison, le centre commercial comptait 17 magasins répartis sur 4 000 mètres carrés de terrain.



► La place piétonnière du centre commercial dans les années 1960.



► Vue aérienne du centre commercial des Blagis en 1992.



► La statue fontaine de Meteyer au cœur du centre commercial.

### Réhabilitation dans les années 90

Le projet de réhabilitation est confié au début des années 90 au cabinet d'architecte Beaulieu dans un contexte de forte concurrence des hypermarchés. Au programme : ouverture du centre pour une meilleure visibilité, réfection de façades et de la place intérieure, réaménagement de la signalétique et de l'éclairage, développement du supermarché.

### Le saviez-vous ?

Les architectes Michel Andrault et Pierre Parat, à l'origine du centre commercial des Blagis dans les années 60, ont ensuite participé en 1979 à la réalisation du Palais omnisports de Paris-Bercy (POPB), connu aujourd'hui sous le nom d'AccorHotels Arena.